

# VIGILES

Gilles Bourdeau \* Cristiana Santambrogio  
Août et septembre 2003 \* Été 2011

Un poème à deux voix! L'exercice n'était pas simple et il n'a pas été commandé. Il est venu spontanément avec le partage progressif de poèmes qui a toujours suggéré de nouvelles interprétations. Et ainsi le texte a pris la forme d'un office des Vigiles selon l'antique structure des matines avec ses trois nocturnes : invitatoire, trois nocturnes, une louange et une oraison.

On peut reconnaître facilement les deux niveaux d'écriture. L'invitatoire et les répons sont l'œuvre de Cristiana Santambrogio. Tout ce qui est de la narration (Nocturne) et du recueillement final – louange et oraison- est de la main de Gilles Bourdeau. Et pourtant, il y a une inspiration commune qui passe d'une voix à l'autre. S'il y a des images et des styles différents, l'ensemble ne fait qu'un seul chant.

Ce grand poème a comme chemin et maison la nuit, toute la nuit. Celle du monde, celle du cœur, celle du divin. Un mélange d'abîmes et d'exigences. De grands drames sont évoqués par des métaphores fortes et tranchantes qui découpent le vestibule et tissent le dénuement de *Nocturne*. Des quotidiens ressemblent à des pierres où butent lentement les prophéties. L'apocalypse déchire le rideau du temple, le voile du temps.

\*

Saisie par un monde implacable, l'adoration secoue la nuit avec ses appels impérieux. Une voix se met à chanter : «... *viens déposons les mots/anticipons le silence/subversion inaugurale/ de la nuit...*» (*Invitatoire de matines, strophe 2*). Pas à pas, voix à voix, mot à mot, commencent le déploiement et le retournement de la nuit. Les priants jonglent et rejoignent des veilleurs transpercés par l'Amour et le Feu sur les montagnes. François d'Assise est là avec sa lutte et son abandon.

L'enfant et l'innocent se rencontrent dans l'entêtement du rêve : «... *dans ce grand château de sable/ un enfant s'enferme avec un rêve...le jour demande un peu de pitié/et la nuit oublie tout...à la lucarne humide/la fin de l'histoire éteint les lumières.*» (*Nocturne II*). Ce à quoi répond l'âme du pèlerin endormi ou bienheureusement égaré : «... *à tâtons/devant toi/la nuit nous sème/nous voilà semés.*» (*Deuxième répons, Troisième sans lieu*).

À pas décidés, tous s'engouffrent dans la traversée de la grande nuit : «... *se pourrait-il que la nuit/ écourtée montre enfin/les barques du jour...*» (*Nocturne III*). En fait, l'âme commence de naître dans un passage essentiel : «... *laisse jusqu'au bout/ la nuit/ défaire la conscience/faire l'âme*» (*Troisième répons, Percée de l'âme*).

\*

La création s'achève, l'âme est prête et le matin ouvre les portes de l'univers. Que faire sinon se recueillir et louer : «... *un fleuve d'esprit/ chante comme les vagues/la mer et le vent...*» (*Petite louange*). La nuit traversée, les veilleurs découvrent la beauté et la lumière : «... *ô très pure beauté/ donne-moi ton aube*» (*Oremus*). La journée commence, mais la vie est à faire. Chant des chants. Les yeux ne seront jamais assez grands. Seul le Cœur est infini et Il souffle partout.

## NOCTURNE

Loin là-bas  
les amarres brûlent  
avec l'eau sous les barques

\*

sous les bombes  
le feu dissout les noms  
congédie les âmes

\*

la lune pâlit  
elle se lève ici  
là elle pendule de mort à vie

\*

demeurer amour  
sans appel ni réponse  
dans le gîte de la nuit

\*

les amis de la lune  
veillent ensemble la terre argentée  
qu'elle seule voit de partout

\*

dans l'évangélique  
l'apocalypse roule les cailloux blancs  
cueille la manne cachée

\*

l'oreille collée à la roche limée  
entend l'eau raconter sans arrêt  
une longue histoire

\*

la pleine lune tire le voile  
sur la rivière qui s'écoule  
avec la brise

\*

le printemps de la terre  
fixe les yeux rouges de l'humanité  
usée par un vieux mal

\*

la pluie est pleine d'aubes  
midi se couvre de soleils noirs  
de parfums mortels

\*

la toiture tinte  
comme des grelots de clochettes  
ce sont des gouttes de pluie

\*

l'étoile versée  
dans mon ciel endormi  
tourmente mon rêve

\*

qui s'épuise à prier  
quand les ventres sont noués  
et tremblantes les mains?

\*

sur les berges du fleuve  
passent des colombes noires  
des barques incendiées

\*

la nuit s'endort  
l'ondée la berce  
comme un petit enfant

\*

il est une forêt  
pleine de loups à laine blanche  
d'agneaux au crin noir

\*

les innocents craignent  
les mensonges de fer  
le bruit des bottes d'acier

\*

ils marchent vers rien  
avec des savates trouées  
des cartes effacées

\*

des phrases vides butent  
sur des poings fermés  
noircis de cendres

\*

l'hiver n'a pas tout dit  
en rêve il parle de flocons blancs  
de dunes d'argent

\*

près de l'île de l'Axiome  
dérivent inlassables des radeaux  
de vent et de lichen

\*

la mort s'est mise à mourir  
avec des coeurs vacillants  
des adieux solennels

\*

le brouillard cache la colline  
le dôme du sanctuaire  
où des voyants assiègent le ciel

\*

la violence est déversée  
sur une steppe sans vigne ni fleuve  
le désert boit du feu

\*

ils ont tellement vu  
l'horreur avant le pire  
la mort n'est plus rien

\*

sur le sable brûlant  
personne n'a le temps d'écrire un mot  
même ardent

\*

tandis qu'on saigne froidement  
les maisons les villes  
les sirènes geignent

\*

la pierre vénérable  
est plus tendre que le coeur  
de tant d'humains

\*

entre les mains mécaniques  
des géants d'acier  
la *règle d'or* est vite brisée

\*

dans la nuit  
le vent blesse l'hiver  
qui se dénoue

\*

marchent les jardins  
sous les pas immobiles  
de la brise

\*

l'épi tient bon  
sur la tige de blé  
courbée par l'orage

\*

le pèlerin voulait un ruisseau  
pour boire et se baigner  
seule la rafale l'a touché

\*

le soir parle de fermer les portes  
le matin de les ouvrir  
c'est la même maison

\*

le silence casse ses coquilles  
jonche la table jaune  
d'encre et de mots

\*

quand les colonnes sont usées  
jusqu'aux racines  
le ciel s'effondre

\*

la surface de l'étang  
est une glace de soie  
trouée de printemps

\*

dans les paumes du menuisier  
sur les portes de bois  
les stigmates du labeur

\*

rendue à la fontaine  
la cruche s'aperçoit  
de tout l'espace vide

\*

longtemps avant la naissance  
quand on jongle aux noms  
la fête a déjà lieu

\*

si la poussière du miroir  
est enlevée apparaissent  
les images du réel

\*

le nomade oublie la maison  
la route même  
il loge chez lui

\*

le parfum du lys  
est plus vaste que la fleur  
et n'en dit rien

\*

les pétales sur le sol font penser  
*que la rose était belle*  
*et son parfum enivrant*

\*

au-dessus des toitures argentées  
les mouettes ouvrent leurs ailes  
pour survoler la mer

\*

des souvenirs peinent avec la vie  
comme des semelles rongées  
fatiguent à marcher vers l'avenir

\*

quand le son voyage  
la corde de la guitare  
tremble encore

\*

à travers les brouillards  
les outardes découvrent  
l'horizon.

\*

## INVITATOIRE DE MATINES

viens déposons demain  
veille entracte intervalle  
posons donc les bornes infinies  
de la nuit

viens déposons les mots  
anticipons le silence  
subversion inaugurale  
de la nuit

viens déposons le monde  
l'absolu dénoue  
délions les liens pour l'alliance  
de la nuit

viens déposons l'ouvrage  
à l'heure désœuvrée  
c'est nous qui sommes sur le métier  
de la nuit

viens déposons le sens  
ramassés nulle part  
exposons-nous au noir  
de la nuit

viens déposons même l'amour  
dessais du nôtre car on ne sait  
que déposera en son lieu  
la nuit

## NOCTURNE I

tant de nuits  
dans cette nuit

des moutons de laine  
endormis longent les murs

la prière ébranlée  
se gêne pour rien

\*

veiller  
mon Dieu minuit  
tu m'attends

au jardin apaisé  
tu n'as jamais quitté  
je passais tout droit

\*

je m'accroche à la lune  
au bout d'un fil d'araignée

les étoiles sont-elles vertes bleues  
il y a tant à voir et tout est noir

\*

veiller la nuit  
toutes les nuits

je sais je ne sais pas  
l'heure est sans discours

\*

être seuls  
avec la fontaine  
le silence

sur les pierres chaudes  
des pavements et des murailles  
des feuilles lasses pâlissent

la fraîcheur saute  
les clôtures  
comme les vents

\*

inutile d'écrire des mots brisés  
le ciel est noir l'encre poussiéreuse

qui lira tant de verbes calcinés  
je préfère déblayer le coeur

premier nocturne de rosée  
sur l'herbe brûlée.

## PREMIER RÉPONS

*dialogue avec saint François*

stigmates de tes yeux  
la nuit sans voir  
le sel non-sens  
l'amour l'eau et le feu  
les ont ensanglantés

ne t'exposerais-tu pas à la nuit?  
moi en tout cas j'y vais

ne t'exposerais-tu pas au non-sens?  
moi en tout cas j'y vais

ne t'exposerais-tu pas à l'amour?  
moi en tout cas j'y vais

## NOCTURNE II

les corneilles attroupées  
s'agrippent aux branches des pommiers  
ombrelles rouges de fruits

les pommes éventrées chutent  
sur un sol dur que la pluie n'a pas visité  
depuis des semaines

des lisières de nuages drapent  
le soir muet

\*

comme la plaie est grande  
et l'offense inouïe

le corps transporte ses cratères

le coeur ne laisse rien à la portée  
des enfants

\*

l'agneau cherche des sources  
le loup s'égare dans les steppes

les grillons découpent le soir  
émiettent le silence

\*

la caverne est éclairée par un long filet  
de lune

la prière se plaît d'écouter et n'ose plus  
rien dire

les mains qui se trouvent et s'unissent  
sont amies

\*

la vérité récente a pâli  
devant un miroir opaque  
strié d'images et de regards

le vent tourne en rond  
dans un nid couvert de sang  
et de taches de suie

\*

dans ce grand château de sable  
un enfant s'enferme avec un rêve

le jour demande un peu de pitié  
et la nuit oublie tout

à la lucarne humide  
la fin de l'histoire éteint les lumières.

\*

## DEUXIÈME RÉPONS

*tropaire sans lieu*

### *Stance*

n'est-ce pas toi qui as créé le jour et son sens  
la nuit et son obscurité  
pour toi nos chants nuit et jour  
tiennent de l'utile et de la vanité

### *Refrain*

à tâtons  
devant toi  
la nuit nous sème  
nous voilà semés

### *Versets*

se coucher avec l'herbe d'hier  
s'oubliant de n'être qu'un brin

se tenir dans le noir comme un cyprès  
bourdonnant de nids tacites

se recueillir dans le linceul d'une corolle  
sans douter de l'éveil pascal pour demain

revêtir le raffinement d'un plumage  
pour honorer l'obscur inutilité

ouvrir des yeux de bête nocturne qui éclairent  
faire voir plus que voir aveuglés

### NOCTURNE III

sur les ailes blanches des colombes  
des taches de soleil  
des nuages violets

\*

s'entendent à mille lieux  
les sentiments du coeur  
les désirs les présences

la porte ouvre sur l'océan  
les montagnes et les îles  
ce qui nous arrive voyage

se pourrait-il que la nuit  
écourtée montre enfin  
les barques du jour

\*

le miroir n'attend plus  
l'envers des visages

la certitude d'un instant  
éveille l'appel

le surôit tourne les girouettes  
l'équateur habite tous les pas

\*

mon Dieu minuit  
de la pluie du vent  
un feu d'artifice

\*

la maison est grande  
comme la mer  
le ciel le soleil

les paumes ouvertes  
ressentent le silence  
la brise le bruit

\*

ne touche pas la fleur  
quand elle parfume

la main froisserait  
l'odeur ardente

\*

ce qui est à faire  
ressemble au rêve  
à la fleur qui se recueille  
avant de traverser la nuit

\*

la pluie résonne sur la chaussée.

## TROISIÈME RÉPONS

*percée de l'âme*

l'urgence de la fin  
de la nuit  
éveille le dernier répons

l'aube s'entrebâille  
l'épouse murmure  
l'obscurité garde le cœur  
sombre *memoria Dei*\*

entre veille et réveil  
le sommeil prophétise  
personne pour interpréter  
quelqu'un pour vivre

j'ai perdu mon troupeau ma vigne  
mesure et langage  
ce *nescivi*\* est-il tien  
hôte de nuit  
paisible et brusque  
tellement de passage?

du clair à l'obscur  
il faut bien cette case vide  
passerelle de néant

laisse jusqu'au bout  
la nuit  
défaire la conscience  
faire l'âme

- *memoria Dei* : mémoire de Dieu
- *nescivi* : je ne savais pas

## PETITE LOUANGE

tisser le matin  
avec les brumes sur la mer  
les étoiles filantes

tu nous veilles  
tellement plus que la rosée  
sur les herbes brûlées

après tant de silences  
des mots comme de grands glaciers  
voyagent aux estuaires de nos morts

minuit échancre  
la tunique blanche qui glisse du corps  
et laisse nu l'innocent

la paix consume  
les hymnes des passions océanes  
nous garde vivants dans la fournaise

sur nos lèvres enfin  
autre chose que le fiel amer  
le vinaigre acide

un fleuve d'esprit  
chante comme les vagues  
la mer et le vent

pour une fois  
le coeur habite toute la maison  
seul avec l'amour

l'araignée termine sa toile  
dans nos âmes s'égrène tranquille  
le premier mot de la création.

## OREMUS

avant de clore la veillée  
de fermer les yeux sur l'essentiel  
lave-moi de ta soif

plante ton désir  
comme un grain de sénevé  
dans le flanc ouvert de mon âme

\*

je suis devenu une fontaine  
remplis-moi de tes sources

défais mes ténèbres  
que ton souffle me baptise

s'il te plaît que ton murmure  
transperce mes paroles

\*

je suis un croissant de lune  
une étoile de lumière

que ton feu passe ma nuit

ô très pure beauté  
donne-moi ton aube.

\*

## **VIGILES**

\*

**Nocturne :** Gilles Bourdeau

\*

## **MATINES**

**Invitatoire de Matines :** Cristiana Santambrogio

**Nocturne I :** Gilles Bourdeau

**Premier répons.**

**Dialogue avec François :** Cristiana Santambrogio

**Nocturne II :** Gilles Bourdeau

**Deuxième répons.**

**Tropaire sans lieu :** Cristiana Santambrogio

**Nocturne III :** Gilles Bourdeau

**Troisième répons.**

**Percée de l'âme :** Cristiana Santambrogio

**Petite louange :** Gilles Bourdeau

**Oremus :** Gilles Bourdeau

\*

**Août et septembre 2003**

